a imprimer 18 n.° 192.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Sur l'artere Ranule ouverte par une seignee, avec quelques reflexions sur les differens moyens d'arreter le sang en pareil cas.

E

Un ieune ~~seigneur~~ homme de grande condition, etant incommodé d'un violent mal de gorge avec fievre et douleur de teste fut seigné du bras le 6. may. 1731. sa maladie se soutenant au meme point le 9. un chirurgien qui avoit vû en allemagne pratiquer la seignée a la langue pour pareille maladie en fit une au malade dont il est icy question, et il en sortit une bien plus grande quantité de sang que n'en auroit fourni la veine ranule si elle eut eté ouverte seule. le chirurgien en fut allarmé, et appella a son secours m. guerin le peré qui fit laver la bouche au malade avec de l'eau tres froide, ce qui joint a la defaillance du malade arreta le sang. ie fus mandé le soir par ses parens, et ie trouvay les choses en l'etat que ie viens de le dire, le sang ne sortant plus ~~[illegible]~~ pour lors ie ne fus point curieux d'examiner le vaisseau ouvert, ie conseillay ~~[illegible]~~ au malade une grande tranquilité et une diete severe, j'avertis de la necessité d'appeller un medecin, la maladie pour laquelle ~~et~~ on l'avoit seigné me paroissant assés grave, m.r Sylva fut mandé et le fit seigner du pied sur le champ, le lendemain du pied pour

ARC 53 n° 23

la seconde fois, et le surlendemain deux fois du bras et une fois du pied
ces seignées diminuerent un peu l'ardeur de sa fievre, et le calme dura
deux iours. le 14 du mois la fievre augmenta, et dans l'instant une
hemoragie par la seignée de la langue arriva; ie fus tres promptement
au secours du malade, ie le mis en situation pour examiner la playe,
et ie vis distinctement un iet de sang qui partoit de dessous la langue
avec assés de roideur pour sortir de la bouche sans toucher aucune de
ses parties lors que le malade avoit la langue relevée et la bouche ouverte.
le mouvement du sang par bonds, sa couleur d'un rouge fort vif, et
la picqure faite en travers sous la langue me firent aisement conclure
que l'artere avoit esté ouverte; ~~et ie n'en fus pas surpris parce qu'on~~ [dans cette idée j'appliquay sur la playe]
~~m'avoit informé que le malade~~ [un morceau de coton roulé, de la] grosseur d'un pois, saupoudré de la poudre
qu'on nomme de simpathie et dont la recette est ~~[illegible]~~ [donnée] dans le 3e. tome de
la traduction françoise du synopsis d'allen, par mr. devaux, p. 477.
par dessus ce bouton, j'appliquay de petites compresses graduées ~~dont~~
~~[illegible]~~ [arrangées] de façon que l'appareil etoit de niveau avec les dents, ie
fis appuyer et soutenir le tout par le doigt d'un chirurgien, il y en
avoit deux pour cela qui se relayoient toutes les heures et qui lors que

le malade avoit besoin de boire mettoient a la place de leur doigt une petite fourche de bois, garnie de linge qui faisoit l'office du doigt. cela fut continué cinquante heures. le sang estant arresté, m. sylva fit ordonna une 4e. seignée du pied. j'avertis les parens du danger ou estoit le malade, je leurs dis qu'on seroit peutetre obligé d'en venir a la ligature du vaisseau si l'hemoragie revenoit, et ie demanday du conseil. le lendemain il y eut consultation avec mrs. sylva et Winslow medecins, mrs. petit le pere, perron, et moy. aucun de ces messieurs ne desaprouva la conduite que j'avois tenu, mr. petit ne s'eloigna point de la proposition de la ligature, il dit meme qu'il falloit se munir d'une eguille dans le gout de celle de l'aneurisme du bras, avec une courbure plus grande et plus courte, mais comme il ne s'agissoit pour lors que de soutenir l'appareil appliqué, mr. Petit proposa une machine qui put tenir dans la bouche du malade la place du doigt du chirurgien, en fourche pour ainsi dire la langue, et comprimer l'appareil est arresté. cette proposition fut approuvée la machine fut faite et appliquée par mr. perron qui en a donné une description exacte a laquelle ie n'ay rien a aiouter. cependant la fievre continuoit toujours, et le malade fut seigné le 16. du bras, et le 18. du pied pour la cinquieme fois. du 22. au 27. de mois il y eut une diminution notable dans la fievre, un sommeil plus tranquille, et moins de mal a la teste, comme le malade

souffrir impatiemment l'odeur qu'il sentoit dans sa bouche, causée par
le sejour de l'appareil imbibé d'une serosité echauffée, on leva une seule
fois la machine, pour renouveller les compresses, et on reappliqua la machine
sur le champ. on se flattoit pour lors de sa guerison, et mr. son pere crût pouvoir
aller a la campagne ou il esperoit d'apprendre dans peu la convalescence de son fils.
~~dans cet intervalle de temps, le fait fut proposé a deux chirurgiens, un de ces~~
~~mr. sans doute pour diminuer les frayeurs de la famille sur l'hemoragie~~
~~dit qu'il ne croyoit pas qu'elle revint, l'autre adoptant le party~~
~~de la ligature au cas que l'hemoragie recidivat, dit que si on la faisoit il~~
~~falloit ne prendre que l'artere parce qu'il pouvoit arriver convulsion si on~~
~~prenoit le nerf, ce precepte me paroissoit difficile a executer et comme mon~~
~~idée etoit de prendre tout le cordon des vaisseaux avec son fil si j'en venois a la~~
~~a la ligature, il me detourna de prier de la faire dans la pensée qu'on attribueroit~~
~~infailliblement a la ligature tous les accidens qui arriveroient apres l'avoir~~
~~faite~~ ~~enfin~~ le 27. le malade eut un violent accès de fievre par frisson
d'abord et chaleur ensuite, en meme temps nouvelle hemoragie malgré la
machine qui etoit en place. je la secourus dans l'instant, je vis a l'endroit de
la piqûre une petite playe garnie de bourgeons charnus et sans aucune escarre,
du milieu de la playe le sang dardoit par un jet des trois quarts plus petit

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

que celuy qu'il faisoit dans l'hemoragie precedente, il conclut que l'artere etoit si cautisée d'autant j'arretay tres aisement le sang avec du charpy soutenu par la machine et le malade n'en perdit pas deux cuillerées ce iour là il fut seigné du pied pour la sixieme fois. le 28. il eut encore doublement de fieure a un heure differente du precedent et en meme temps une hemoragie comme la veille, il fut seigné du pied pour la septieme fois, et le lendemain pour la huitieme. le 29. le 30. et le 31. il eut plusieurs accés de fievre irreguliers, des subresauts dans les tendons, et des convulsions dans les muscles de la face. le 1er. et le 2. iuin il fut en delire et il mourut la nuit du 3 au 4. de ce mois qui etoit le 30e. iour de sa maladie, et le 24e. de la seignée a la langue. il me fut impossible d'avoir la permission de l'ouvrir, on m'accorda avec assés de peine celle de visiter le dessous de la langue ou ie trouvay a l'endroit de la playe une tache de pourriture, il y avoit une grande puanteur dans la bouche, et une petite tumeur dans le milieu de la piqure, on voit que dans les derniers iours tout avoit changé de face par rapport a la playe.

Pour tirer quelque fruit de cette observation, je considere l'hemoragie de l'artere ranule dans deux cas differents, ~~[illegible]~~ sçavoir dans un etat de maladie, et dans l'etat de santé. Dans le premier, par exemple, dans une inflammation de quelque partie de la bouche avec fievre et autres

accidents intes[illegible]

je dis que la blessure de l'artere ranule peut faire une hemoragie
mais ce n'est point tant parce qu'elle meme que ~~[illegible]~~ par les circonstances
dangereuse, ~~il semble meme, que a considerer cellecy, on n'a pu se rendre~~
~~maitre du sang~~ de la malade, en effet l'hemoragie arretée d'abord par
de l'eau a la glace, et cinq jours apres par un bande poudre de simpathie
n'est revenüe [illegible] jours ensuite que parceque l'artere n'etant pas tout a fait
cicatrisée n'a pu resister a la petulance du sang dans le redoublement du 27. —
Les retours de l'hemoragie qui accompagnoient chaque redoublement de
fievre etablissent une hemoragie simptomatique qui est l'effet de
l'effervescence du sang. c'est ainsi que des fievres d'un certain caractere
causent des hemoragies frequentes et considerables par le nés et dans les
femmes par la voye des menstrues, ces memes fievres arrivant dans le
cours du traitement des playes, on voit ces playes saigner considerablement
dans les paroxismes de la fievre. entre plusieurs exemples que j'en pourrois
rapporter je me contenteray de produire les deux suivants. ayant coupé
la jambe a un soldat invalide, le sang bien arreté par la ligature, et la
ligature tombée sans accident, une fievre violente prit au malade
autour de 20 jours de l'operation, et en meme temps une hemoragie
par sa playe, l'appareil levé je ne pus distinguer le vaisseau qui avoit
fourni, je pansay le blessé a sec, chaque accés de fievre amenoit une

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

hemorragie, la fievre cessa, ~~l'hemorragie cessa~~ [les hemorragies cesserent] avec la fievre, et le blessé

guerit. j'ay vû ~~les memes~~ des hemorragies de cette espece dans un

religieux a qui j'avois oté une loupe attachée aux muscles du dos,

~~les vaisseaux~~ le sang s'arreta de lui meme dans l'operation et les vaisseaux

etoient trop peu considerables pour exiger des ligatures, ~~chaque fois que le~~

malade ~~eut~~ [eut] une fievre etrangere a son mal, a chaque redoublement une

hemorragie, la fin de cette maladie ne fut pas si heureuse que celle de l'autre.

ces exemples font voir que l'hemorragie se renouvelle alors parce qu'il

arrive dans le mouvement du sang des accelerations extraordinaires avant

que la cicatrice du vaisseau soit entierement faite. mais si nous regardons

l'hemorragie comme la suite simple d'une blessure faite a l'artere ranule

dans une personne saine d'ailleurs, le danger est bien moindre, il est tres

facile de l'arreter, et je crois qu'en bonne chirurgie on peut employer icy

avec succés tous ceux qu'on employe ailleurs pour la meme fin.

je me suis servi de la poudre de simpathie dans laquelle il y a deux

parties de vitriol romain calciné, et une partie de gomme adragante je

~~me~~ [m'en] suis servi avec succés pour arreter une hemorragie considerable a

l'occasion d'une dent arrachée, et je ne voyois pas plus d'inconveniens a la

mettre en usage dans l'un que dans l'autre cas, le vitriol romain qui

y entre est moins acre que le vitriol de chipre, et le peu de poudre qu'il faut

ne peut faire un grand escare, sa force est promptement emoussée par la salive qui etend le remede, et le malade occupé de l'application du bouton tient toute la salive hors de la bouche de façon qu'elle ne peut nuire en aucune façon. on pourroit meme au defaut de cette poudre appliquer un petit bouton de vitriol, et c'est ce que conseille nuck dans le cas des vaisseaux ouverts en coupant le filet dans les enfans ancyloglosses, — encore nuck prescrit il le vitriol d'hongrie ou bleu, qui comme on scait est le plus caustique.

on peut encore mettre en usage dans une hemoragie par les vaisseaux de la langue le cautere actuel appliqué sur le vaisseau. c'est ainsi que mr. domergue chirurgien maior de landau a gueri un homme ~~a gueri~~ qui en mourroit l'arrete rauale par la saignée. m. Ruysch rapporte dans ses observations l'histoire d'une langue chancreuse extirpée par mr. pierre verduyn ~~apres~~ sur laquelle on appliqua dans le moment le cautere actuel —

on pourroit y faire la ligature, et pour cela je ~~prefererois a une egu~~ me servirois d'une petite eguille fort courbe pour passer le fil et l'aiguille comme a la ligature des vaisseaux dans l'amputation et je prendrois un peu des fibres charnues de la langue avec le cordon des vaisseaux sans excepter le nerf, je ne vois pas pourquoy la ligature faite en cet endroit attireroit la convulsion —

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

plutot que dans l'amputation ou dans l'aneurisme, auxquels cas on prend communement le nerf avec l'artere, je pense meme que la convulsion ne doit etre a craindre dans la ligature d'un nerf que lorsqu'il n'est pas assés fortement lié, et que la ligature n'empeche pas tout a fait le passage des esprits.

on peut enfin employer la compression, et il seroit difficile d'imaginer rien de plus util pour cela que la machine inventée par mr. petit et decrite par m. Perron. cependant quelque precaution qu'on prenne la compression ne peut jamais etre parfaitement exacte en cet endroit faute d'un point d'appuy opposé a la partie comprimée, et parce qu'il n'est pas possible d'interdire absolument tout mouvement de la langue. la compression doit etre encore moins exacte si on met quelque chose entre l'ecusson de la machine et le vaisseau, a moins que l'une et l'autre ne soit attachée ensemble parce que ce qui seroit interposé peut varier de place, ou tomber.

en admettant ces differens moyens, je ne pretens point decider sur le choix, celuy que j'aimerois mieux est le petit bouton stiptique soutenu par un point d'appuy quelconque. si on m'objecte qu'apres la chute de l'escarre supposé qu'il s'en fasse, l'hemoragie peut revenir, je repons que les autres moyens ont leurs inconveniens, que la ligature relachée ou tombée l'hemoragie peut revenir, que la machine etant trop lache l'hemoragie peut revenir, et qu'on en pourroit dire la meme chose en quelque endroit qu'on employe le bouton, la ligature ou la compression.

mais il est peut etre inutil de prendre tant de precautions pour arreter le sang de l'artere ranule, car ie suis persuadé encore une fois que cette hemoragie n'est point facheuse par elle meme dans les adultes, et que de l'eau tres fraiche, et differens gargarismes refrenants et astringens l'arreteront dans quelqu'un a qui cette artere aura eté ouverte par accident, abstraction faite de tout vice interieur. j'ay enfin distingué les adultes, ~~parce~~ et ie pense que dans les enfans cette hemoragie doit etre fort dangereuse 1°. parce qu'ils ne scavent point faire usage des gargarismes. 2°. parce que sentant toujours leur bouche humectée du sang ils sucent machinalement comme pour teter, et appellent dans cette le sang a l'artere ouverte, aussi en a t'on vû perir de cet accident arrivé par le filet coupé ou dechiré, mais ie ne m'etens pas davantage sur ce dernier article mr. petit pourant donner a l'academie d'excellentes observations sur cela.

F.